

Chapitre VII – R. L. S.

Ces initiales familières sont, je le suppose, les plus aimées dans la littérature contemporaine. Certainement sont-elles les plus tendres à mon cœur, mais il fut un temps où ma mère ne pouvait les supporter. Elle disait, en raillant: «Ce Stevenson...» et il ne lui fut jamais facile de railler. La pensée de cet homme durcissait presque son visage – ce qui semble incroyable – et elle pinçait les lèvres et croisait ses bras, puis répondait d'un «Oh!» pète-sec, si vous mentionniez ce nom exaspérant. Dans les romans, nous avons une façon de décrire notre héroïne par ces mots : «Elle se redressa, d'un air hautain...» et, quand les miennes se redressent d'un air hautain, je vois ma mère songeant à Robert Louis Stevenson. Il savait son opinion à son égard et écrivait: «Mes oreilles ont sifflé hier. Je ne souffre pas du doute qu'elle ait encore prononcé mon nom en mauvaise part!» Mais plus elle prononçait son nom en mauvaise part, plus il y prenait plaisir. Elle en fut informée et aussitôt s'écria: «Le gremlin!» Si vous voulez savoir de quel impardonnable crime il était l'auteur, c'est celui-ci: il écrivait de meilleurs livres que les miens.

Je me souviens du jour où elle le découvrit, qui ne fut pas, toutefois, le jour où elle l'admit. Ce jour-là, alors que j'aurais dû être à mon travail, elle me trouva dans la cuisine. *Le Maître de Ballantrae* à mes côtés, mais je n'étais pas en train de lire. Ma tête, lourdement, reposait sur la table et j'offrais sans nul doute à son regard anxieux le spectacle même du malheur. «Pas en train d'écrire !» Je lui renvoyais l'écho de son cri: non, je n'étais pas en train d'écrire! Je ne voyais aucune raison de recommencer à écrire. Et, de nouveau, je suppose, ma tête retomba. Elle se méprit, et pensa que le coup avait été porté. Je m'étais éveillé à cette découverte que, depuis toujours, elle avait redoutée: je m'étais desséché à force d'écrire; je ne valais pas plus qu'une bouteille d'encre vide. Elle se tordit les mains, mais l'indignation succéda en elle à mon explication, qui était la suivante: tandis que R.L.S. était tout entier à son œuvre, nous autres, nous étions seulement des apprentis qui se taillaient les doigts sur ses outils. «Je n'ai jamais pu souffrir ses livres!» dit immédiatement ma mère, sous l'effet de la vindicte.

«Vous n'avez lu aucun d'entre eux!» lui rappelai-je.

«Et jamais je n'en lirai!» répondit-elle énergiquement.

Et je ne doute pas que c'est, ce jour-là, qu'elle le traita de personnage

maléfique, pour la première fois. Pendant des semaines, également, si ce n'est des mois, elle fut fidèle à sa résolution de ne point le lire. Cependant, ayant repris mes esprits et considéré qu'il demeurerait une place pour l'apprenti, je prenais un plaisir presque méchant à placer *Le Maître de Ballantrae* sur son chemin. Je le déposais sur sa table de nuit, afin qu'il la saluât le matin, quand elle s'éveillait. Elle fronçait les sourcils et le descendait, comme si elle le tenait avec des pincettes, pour le remettre sur son étagère. Je le recouvrais de la couverture qu'elle avait fabriquée pour le dernier Carlyle en date. Elle le dépouillait avec mépris et le redescendait à nouveau. Je cachais ses lunettes dedans et le mettais sur le sommet de son panier à ouvrage et l'adosais, ouvert, l'air engageant, contre sa théière. Et, à la fin, je l'ai attrapée, bien que j'aie oublié par lequel de mes nombreux stratagèmes j'y parvins. Ce dont je me souviens distinctement, c'est de la scène entrevue par le trou de la serrure, scène qu'un autre membre de la famille m'invita à regarder. Alors, je vis ma mère, plongée dans *Le Maître de Ballantrae*, et se murmurant à elle-même sa musique, hochant de la tête d'un air d'approbation et jetant un regard furtif à chaque bas de page avant d'en entamer les premières lignes. Néanmoins, elle prêtait une oreille à la porte, car quand je me précipitai dans la pièce, elle fut trop maligne pour moi. Il n'y avait aucun livre en vue, seulement un tablier sur ses genoux et elle regardait par la fenêtre. Une conversation de ce genre s'ensuivit :

«Vous êtes assise bien calmement, mère.

- Je suis toujours assise, calmement, je ne fais jamais rien. Je suis juste une vieille chaussette.

- Vous lisiez?

- Ai-je jamais lu à cette heure du jour?

- Qu'est-ce qu'il y a sur vos genoux?

- Simplement mon tablier.

- Est-ce un livre sous le tablier?

- Il se pourrait que ce fût un livre.

- Laissez-moi voir!

- Retourne à ton travail !»

Mais je soulevai le tablier. «Mais c'est *Le Maître de Ballantrae!*» m'écriai-je, consterné.

«Tiens !C'est vrai? » dit ma mère, tout aussi surprise. Mais je la regardai sévèrement et peut-être rougit-elle.

- Bien, qu'en pensez-vous? Très loin d'être l'égal des miens ?» dis-je avec humour.

«Aucune ressemblance !» dit-elle, déterminée.

- Pas le moins du monde! » répondis-je, peu importe que ce fût avec un sourire ou un gémissement, les deux auraient eu le même sens. «Dois-je remettre le livre sur l'étagère ?» demandai-je. Elle répliqua que je pouvais le poser où je le voulais car la seule chose dont elle se souciait, c'était que je l'enlevasse de sa vue (ce qui impliquait qu'il s'était subrepticement retrouvé sur ses genoux pendant qu'elle regardait par la fenêtre). Mon comportement peut sembler mesquin, mais je lui offris une dernière chance, car je lui dis que certaines personnes trouvaient qu'il s'agissait d'un livre difficile à reposer avant d'atteindre la dernière page.

«Je ne suis pas de ce genre!» répondit ma mère.

Toutefois, notre petit jeu avec cette bagatelle, comme elle le nommait, continua. Il se poursuivit, mais avec cette différence que c'était elle qui montait en secret le livre et moi qui le remplaçais sur l'étagère, en bas. À plusieurs reprises, nous nous surprîmes l'un l'autre dans ce rôle mais pas un mot ne fut échangé, ni d'une part ni de l'autre. La gêne s'était emparée de nous. J'ai oublié la plus grande partie de ce jeu, sans aucun doute, mais je me souviens clairement d'un incident. Elle était descendue pour s'asseoir près de moi, pendant que j'écrivais et, quelquefois, quand je relevais la tête, son œil n'était pas posé sur moi, mais sur l'étagère, là où *Le Maître de Ballantrae* l'aguichait. Les livres de M. Stevenson ne sont pas faits pour l'étagère mais pour les mains. Même lorsque vous les reposez, laissez-les sur la table pour le prochain visiteur. Étant ce que l'homme a écrit de plus agréable à notre époque, ils se sentent très seuls, là-haut, dans une imposante rangée. Je pense qu'ils ont l'œil sur vous dès que vous entrez dans la pièce, ainsi vous êtes incité à les regarder et vous prenez un volume, sous l'effet de cette même impulsion qui vous

persuade de détacher le chien. Et la conséquence n'est pas différente, car l'instant d'après vous jouez ensemble. Y a-t-il un autre écrivain contemporain qui vous tient de cette manière? Eh bien! Il avait donné à ma mère ce regard, qui, dans une salle de bal, signifie: «Invitez-moi pour cette valse.» Et elle mourait d'envie de le faire mais elle sentait que son devoir le plus grand était de demeurer jusqu'à la fin avec un cavalier moins divertissant. Je me remis obstinément à écrire mais je pouvais entendre le murmure.

«Dois-je faire tapisserie?» demandait James Durie^[1], sur le ton du reproche. (Ce devait être une année bissextile^[2].)

«Parlez plus bas!» répondit ma mère, un regard gêné dans ma direction.

«Peuh! Cette tige de chou!» dit James, avec mépris.

«Je ne vais pas vous laisser l'insulter», dit ma mère en fronçant les sourcils.

«J'en ai fini avec lui!» dit James (en astiquant sa canne avec son mouchoir de batiste). Son épée cliquetait délicieusement. (Je ne peux penser que c'était accidentel...), ce qui fit soupirer ma mère. Il n'était pas de cette trempe pour rien, car il se servit de cet avantage pour faire une comparaison qui me fit méchamment tremper mon stylo dans l'encrier.

«Un plus joli son», ajouta-t-il en faisant tinter de nouveau son épée, que le clic-clic de la navette de votre jeune ami.

« Psitt! » s'écria ma mère, qui m'avait vu tremper mon stylo.

«Alors, donnez-moi votre bras, dit James en baissant le ton.

- Je n'ose pas, répondit ma mère. Il est si susceptible lorsqu'il s'agit de vous...
- Allez, allez, la pressa-t-il. Vous savez bien que vous le ferez tôt ou tard, alors pourquoi pas maintenant?
- Attendez qu'il sorte pour sa promenade, dit ma mère, et d'ailleurs je suis bien trop vieille pour danser avec vous.
- Quel âge avez-vous?» s'enquit-il.

«Vous êtes un sacré coquin!» s'écria ma mère.

«Vous avez soixante-dix ans?

- Plus ou moins, admit-elle.

- Peuh! Une toute jeune fille!» dit-il.

Elle répliqua immédiatement: «On ne m'attrape pas avec ce genre de flatteries!» Mais elle sourit et se leva comme s'il avait lui avait tendu la main et l'avait saisie du bout des doigts.

Après cela, ils murmurèrent si bas (ce qu'ils pouvaient faire maintenant qu'ils étaient très près l'un de l'autre) que je ne pus saisir qu'une remarque. Elle venait de James et semblait montrer la teneur de leurs chuchotements, car ces mots étaient les suivants: «Assez aisément... Si vous me glissez sous votre châle.»

C'est ce qu'elle fit et, en outre, elle quitta la pièce, d'un air coupable, marmonnant quelque chose au sujet du rangement des tiroirs. Je suppose que je m'adressai à moi-même un sourire un peu las, ou bien la conscience de ma mère devait la tourmenter car, en moins de cinq minutes, elle était de retour, accompagnée de son complice, bien mis en évidence. Elle le posa brutalement avec une réelle méchanceté à l'endroit où mon Stevenson avait perdu une dent (comme l'écrivain à qui il ressemble le plus aurait dit). Et, alors, comme la bonne mère qu'elle était, elle prit un des livres de son fils et le lut, l'air très décidé. Cet incident était devenu un souvenir émouvant pour moi et je me souviens du compromis que nous trouvâmes: elle devait lire ce roman tentateur, juste pour se convaincre elle-même de son infériorité.

Le Maître de Ballantrae n'est pas le meilleur. Imaginez la joie qui fut celle de ma mère lorsqu'elle apprit, de source sûre, qu'il y avait au moins trois meilleurs que celui-ci qui l'attendait sur la même étagère! Elle n'avait pas encore fait la connaissance d'Alan Breck[3] et il était aussi désireux de descendre de sa place que M. Bally[4] lui-même. John Silver[5] était là, enfilant sa jambe, de sorte qu'elle n'aurait pas à attendre un seul moment et il vociférait: «Je voudrais voir cela!», quand elle me dit qu'elle ne pouvait souffrir les histoires de pirates. Ne pas connaître ces gentlemen, à quoi ressemble cet état ? C'est comme ne jamais avoir été amoureux. Mais ils sont dans la maison! C'est comme de savoir que vous tomberez amoureux demain matin ! D'un mot, en affectant un triste

visage, j'aurais pu faire renoncer ma mère à cette étagère à confitures. Non, je pouvais y parvenir, simplement en disant qu'elle avait pris du plaisir à lire *Le Maître de Ballantrae*. Car vous devez vous rappeler qu'elle le lisait simplement pour se persuader elle-même (et moi par la même occasion) de son peu de valeur et qu'elle voulait lire les autres afin d'obtenir davantage de preuves. Tout ceci, elle me le rendit clair, me regardant avec un peu d'anxiété et, bien sûr, j'acceptai son explication. Alan est le plus grand enfant de tous et je n'ai aucun doute sur le fait qu'elle pensait de même, mais assez curieusement les idées qu'elle avait à son sujet sont parmi les choses que j'ai oubliées. Mais combien elle était éprise de *L'île au trésor* et comme elle a essayé de me demeurer fidèle pendant tout le temps où elle lut cette histoire! Je devais mettre mes mains sur ses yeux pour lui laisser entendre que j'étais entré dans la pièce et, même à ce moment-là, elle pouvait essayer de lire entre mes doigts, et se reprenait assez vite, cependant, pour dire: «C'est un livre stupide!»

«Ces histoires de pirates sont si intéressantes...», répliquais-je sans peur, car elle était trop captivée pour lire en moi. «Pensez-vous que vous finirez celle-ci?»

- Autant continuer puisque je l'ai commencé!», dit ma mère, si perfidement que ma sœur et moi ne pûmes que secouer nos têtes d'une manière qui signifiait: «Il n'y a jamais eu une femme pareille au monde!»

«Il n'y a aucun de ces brigands unijambistes dans mes livres, dis-je.

- Ils sont meilleurs sans, répondit-elle promptement.

- Je me demande, Mère, pourquoi le public est si entiché de cet homme.

- Il n'a aucune prise sur moi, insista-t-elle. Je préférerais mille fois lire tes livres.»

Je lui offre aimablement de lui en apporter un et, maintenant, elle me regarde d'un air soupçonneux. «Tu sais bien que je préfère les tiens, n'est-ce pas?» Elle le dit avec une lueur d'anxiété et je la calme par des promesses et je me retire en lui suggérant de continuer à lire, juste pour voir si elle peut découvrir comment il dupe le public. «Oh, il se peut que j'y jette un œil tout à l'heure...» dit-elle avec indifférence mais, toutefois, il est probable que le livre s'ouvre dès que la porte se ferme, comme sous l'effet d'une espèce de mécanisme. Je me souviens de la manière dont elle lut *L'île au trésor*, tenant le livre près

des grilles du foyer (parce qu'elle ne pouvait gaspiller un instant pour se lever et allumer le gaz) et comment, quand l'heure du coucher vint et que nous rusions, protestions, râ lions, et elle dit, presque féroce ment, attachée au livre: «Je ne vais pas poser la tête sur un oreiller cette nuit tant que je ne saurai pas comment ce garçon sort du tonneau!»

Après cela, je pense qu'il était pour elle aussi ensorcelant que le garçon dans le tonneau. N'était-il pas lui-même toujours un garçon dans le tonneau, qui l'enjambait pour y manger à l'intérieur des pommes tandis que, nous tous, nous nous tenions debout alentour, comme des gamins qui attendent une bouchée? Il était l'esprit de l'enfance qui tirait les jupes de ce vieux monde qui était le nôtre et l'obligeait à revenir en arrière et à jouer. Et je suppose que ma mère ressentait cela, comme tant d'autres : à l'instar de ces êtres, elle fut un peu effrayée au début de se retrouver à sauter à la corde avec cet enfant dominateur, mais bientôt elle lui donna la main et partit avec lui en expédition dans les prairies, sans la moindre considération de la part de ces deux-là pour l'auteur qu'ils laissaient derrière eux. Mais jusqu'à la fin de sa vie, elle n'a jamais avoué (en paroles) qu'il avait un style qui surpassait celui de son fils. Elle fut informée : «De la soie et de la toile de jute, c'est ce que nous sommes, lui et moi.» En entendant ce jugement, elle répondait avec obstination: «Bien, alors, je préfère la toile de jute.»

«Mais s'il avait été votre fils ?

- Il ne l'est pas !

- Vous aimeriez qu'il le fût ?

- Je ne nie pas que je lui aurais fait une place.»

Et, encore, de temps en temps, elle le noircissait (à son grand plaisir quand il en apprit la raison). Cela se produisait quand quelque lettre rebondie, scellée de cire rouge et estampillée d'une croix bleue, en provenance de Vailima, m'invitait à un voyage là-bas. (Ses instructions étaient les suivantes: «Vous prenez le bateau à San Francisco et c'est la deuxième à gauche.»[\[6\]](#)) Même Londres lui paraissait m'emporter si loin que, souvent, le voyage me prenait une semaine (les six premiers jours passaient à l'habituer à cette idée) et ces lettres la terrifiaient. Ce n'était pas le doigt de Jim Hawkins, me faisant signe de traverser les mers, qu'elle voyait maintenant, c'était John Silver qui agitait sa béquille. Rarement, je crois, j'ai lu d'une traite une de ces lettres de Vailima car, au milieu de cette missive, je me souvenais tout à coup de la personne qui se trouvait en

haut et de ce qu'elle devait probablement faire. Alors, je me précipitais vers elle, montant les marches trois par trois, pour la trouver les lèvres serrées, les mains croisées, le spectacle de l'affliction.

«J'ai reçu une lettre de...

- J'ai entendu cela.

- Voulez-vous que je vous la lise?

- Non.

- Ne pouvez-vous le supporter?

- Je ne peux le souffrir.

- Est-il maléfique?

- Il l'est, complètement.»

Eh bien, Vailima était le seul endroit sur terre que j'eusse jamais eu envie à ce point de visiter, mais je pense qu'elle a toujours su que jamais je ne la laisserais. Elle disait qu'elle aimerait que je partisse là-bas un jour, mais pas avant qu'elle ne fût allongée sous terre. «Comme j'ai maigri l'hiver dernier! Regardez mes poignets. Il n'y en a plus pour longtemps.» Non, je n'ai jamais songé à partir, et si je passais une journée loin d'elle, ce n'était jamais sans réticence, et jamais je ne marchais plus vite que lorsque je revenais. Pendant ce temps, ce qui advint mit à jamais un terme à ce projet de voyage. Jamais je ne gravirai la Route des Cœurs Aimants[7] maintenant, par «une claire et merveilleuse nuit étoilée»[8] pour y rencontrer l'homme qui serait venu à moi sur un cheval. C'est toujours une claire et merveilleuse nuit étoilée, mais la route est déserte. Ainsi, je ne vis jamais notre cher roi à tous. Mais, avant qu'il n'eût écrit des livres, il était dans ma région, une canne à pêche à la main et j'aime penser que je fus le petit garçon qui le rencontra ce jour-là, près du ruisseau de la Reine Margaret, là où poussent les sorbiers, que je fus celui qui prépara une mouche pour lui et que je demeurai debout à le regarder, pendant que cette agile silhouette se redressait et se penchait, jetant et ramenant sa ligne dans le cristal des eaux du Noran.

[1] Le Maître de Ballantrae en personne.

[2] Une tradition initiée au XV^e siècle, en Irlande, voulait que les femmes, autorisées en ceci par Saint Patrick, fissent la cour aux hommes célibataires, tous les quatre ans (leap year), après que Sainte Brigid s'est plainte à lui qu'elles devaient attendre trop longtemps un mari. Cette expression peut aussi se référer à une loi écossaise promulguée en 1288, sous le règne de la Reine Margaret, célibataire, qui autorisait les demoiselles à parler avec les hommes qui leur plaisaient pendant l'année bissextile.

[3] Héros de *Kidnapped* (*Enlevé !*).

[4] Présent dans *Le Maître de Ballantrae*.

[5] Personnage de *Treasure Island* (*L'île au trésor*). Il fut inspiré par l'ami commun de Stevenson et Barrie, W.E. Henley (dont la fillette Margaret sera rendu immortelle par le personnage de Wendy. Le prénom fut en effet composé à partir d'un souvenir de cet enfant...).

[6] On se souviendra de la direction pour aller à Never Never Land... qui est la deuxième à droite, tout droit jusqu'au matin...

[7] Route qui mène à la demeure de Stevenson.

[8] Citation de Stevenson, formule qu'il emploie souvent.